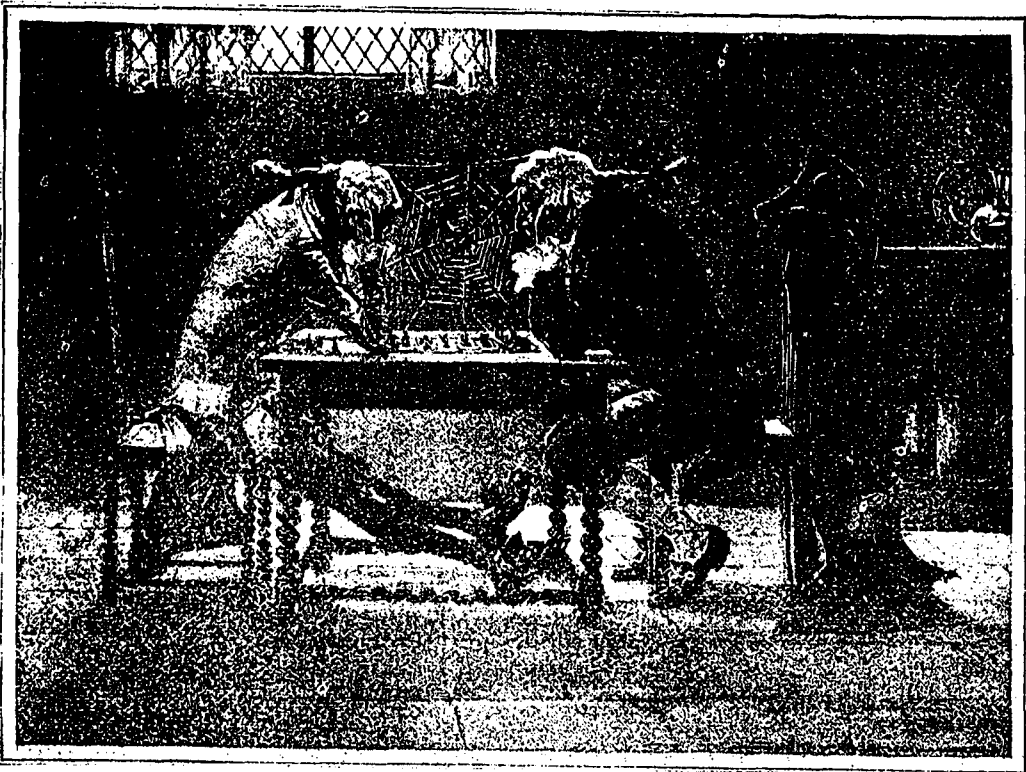


UNE QUI AVAIT DE L'EXPÉRIENCE



L'antiqué (monologuant). Grâce au ciel, j'ai filé une toile où je ne cours pas le risque d'être de longtemps dérangée. Des joueurs d'échecs, ça doit bien en avoir encore pour une semaine avant de bouger.

LES VIEUX CHAUMES

Oh ! les vieux chaumes désertés,
Les chaumes blanchis et voutés,
Comme des vieillards,
Où nichent, le soir, les corbeaux,
Et dont les murs sont les tombeaux
De maigres lézards.

Leurs toits ne se panachent plus
De nuages bleus et ventrus
Si légers dans l'air ;
On n'entend plus dans l'intérieur
La bataille d'un feu rieur
Qui pétillait clair.

On entend sangloter les vents
Qui s'abîment sur les auvents
Moitié trébuchants ;
C'est lugubre comme des glas
Ces grincements, ce braille-bas
Dans la mort des champs !

Si tristes avec leurs vitraux
Tout étoilés et leurs lambeaux
De papiers ternis ;
Si précoces de vétusté,
Si frileux en leur nudité
De malheureux nids.

Si borgnes, si mornes la nuit,
Ces vieux chaumes où rien ne luit
Qu'un pâle rayon
Qui les fait plus morts, plus déserts
Et leur donne, hélas ! des airs
De pauvre en haillon.

PAUL GIEBRE.

LE CHIEN DES POMPIERS

Pendant l'hiver de l'année 1865, une tempête (on les nomme coup de nord) eut lieu dans la rade de Valparaíso. Plusieurs navires furent perdus ou vinrent se jeter à la côte.

Parmi les épaves roulées à terre par la mer, on vit un chien, qui, luttant contre les lames, vint échouer exténué sur un rocher, près du débarcadère.

Les bateliers en eurent pitié, parvinrent à le sauver et le nommèrent *Cuatro-Remos*, qui signifie *quatre arirous*, mais, en même temps, équivalant à quadrupède, en français.

C'était un bel épagneul noir et blanc, de race anglaise et de forte taille.

Au bout de peu de temps, ce chien donna des preuves d'une intelligence extraordinaire et, sans qu'on l'eût dressé à cela, suivait les passants dont la mise indiquait la richesse. Jamais il ne s'adressait aux gens mal habillés.

Alors il se livrait à une pantomime expressive et à des aboiements qui ne finissaient que lorsqu'on lui donnait *la pièce*. C'était alors, dans ce pays, des sous, et plus tard, des rondelles de cuir bouilli introduites par les Compagnies de tramways, et ayant une valeur fiduciaire de 5 sous.

Aussitôt que *Cuatro-Remos* tenait son argent, il courait au *Café de la Bolsa*, sur la place, et laissait tomber sur le comptoir ce qu'il avait récolté, moyennant quoi on lui donnait un pain fendu contenant du jambon ou autre chose semblable, qu'il emportait et mangeait gravement sur la place.

Mais, lorsqu'il était rassasié, il enterrait ses fonds auprès des barriques des bateliers et les allait chercher aux moments d'appétit.

Tous les habitants le connaissaient déjà et se prêtaient d'assez bonne grâce à ses combinaisons.

Convaincu, sans doute, de l'utilité du travail dans un pays où il

n'y a guère d'oisifs, notre chien chercha une situation, et vous allez voir qu'il la trouva plus belle que jamais chien ne l'eût rêvée !

Sur la place se trouvait le quartier général des pompiers de la ville merveilleusement organisés.

Pour des raisons que nous ne connaissons jamais, il abandonna ses amis les bateliers et se lia avec les pompiers.

A chaque fois qu'ils sortaient pour les manœuvres, il marchait en tête, grave, tranquille, et sans aboyer, l'air convaincu.

Il assistait aux manœuvres sans distraction, et ne se laissait jamais aller aux flâneries habituelles à ceux de son espèce.

Mais, si un incendie était signalé, si les hommes s'élançaient au feu, alors, en avant de tous, devant la première pompe, aboyant, hurlant, comme fou de rage, on voyait toujours *Cuatro-Remos*.

Arrivé sur le lieu du sinistre, il s'arrêtait près du feu, il ne cessait d'aboyer que lorsque, l'incendie éteint, les pompes revenaient ; alors, il rentrait, toujours à son poste, portant quelquefois un des seaux qui venaient de servir à éteindre l'incendie, et avec l'air fier du devoir accompli.

Ceci durait depuis un an environ, lorsque notre ami changea sa façon de vivre, et se constitua, de son seul gré, gardien contre le feu, de la ville de Valparaíso.

Au Chili, les agents de police ont un sifflet au moyen duquel ils correspondent entre eux de rue à rue et de quartier à quartier. C'est tout un langage qu'on ne peut mieux comparer qu'aux manœuvres d'un navire de guerre.

Le feu, le quartier, la rue sont donc ainsi signalés, dans toute la ville, en quelques minutes.

Eh bien ! cet étonnant animal avait reconnu le coup de sifflet de l'incendie, et en avait conclu que

le premier agent lui dirait où il était !

A partir de ce moment, il ne demeura plus au quartier des Pompes, il coucha en ville, où il lui plaisait, sans s'éloigner beaucoup de la place. Toute la nuit, il faisait ses rondes, et plusieurs fois il signala le premier des incendies qu'il avait reconnus lui-même.

Au premier signal d'un agent, il courait à lui et, après une indication du doigt, qu'il retenait, il bondissait jusqu'à la porte du quartier général et aboyait furieusement, jusqu'à ce que ses amis prévenus fussent en route.

Alors il prenait la tête et, toujours criant, guidait sa compagnie au feu, sans jamais se tromper d'une rue, ni négliger une traverse qui pouvait abréger le chemin. Confiants dans son instinct, les hommes le suivaient aveuglément.

Tous ces faits furent connus, et le gouverneur de Valparaíso rendit un décret reconnaissant le chien *Cuatro-Remos* « une utilité pour la ville, lui donnant droit de cité, et ordonnant, sous peines, que tout habitant eût à le loger et le nourrir, s'il se présentait chez lui ; de plus, de le coucher dans un endroit confortable et sans jamais fermer la porte, afin qu'il pût sortir à volonté. »

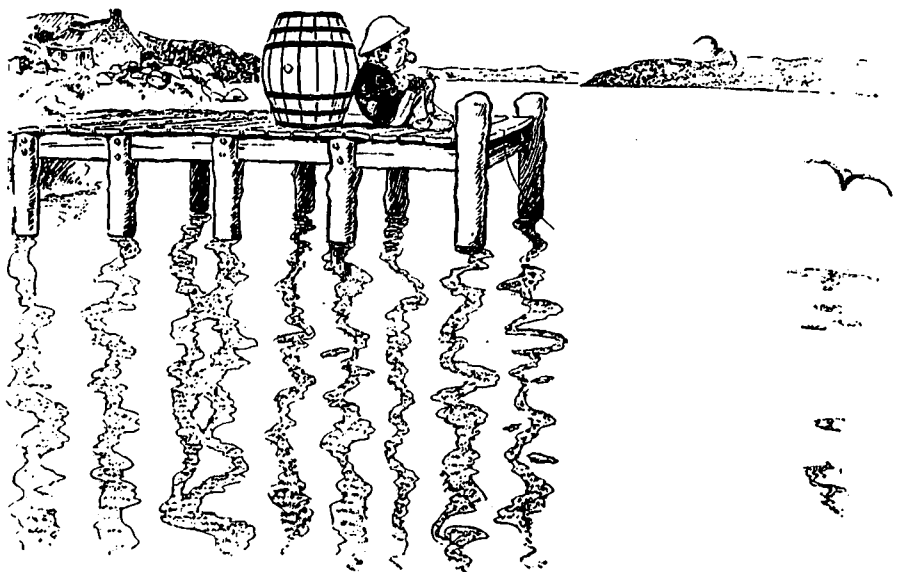
Un batelier, jaloux de son abandon (il y a des misérables en tous pays), lui donna un coup de couteau et le blessa.

Découvert, il fut condamné à trois mois de prison.

Un après-midi, *Cuatro-Remos* fut se coucher dans la Bourse, monument voisin du quartier où éclata un incendie. On l'y enferma par mégarde. Dans la nuit, les pompes sortirent pour le sinistre.

Le lendemain matin, on trouva le chien mourant, les dents cassées, sans

LE DRAME DE LA BAIE DE FUNDY



Le pêcheur (monologuant). Le poisson ne mord pas... Je vais essayer de dormir jusqu'à l'heure de la marée ; peut-être cela ira-t-il mieux, alors.